

Francesca Loprieno

Dossier Artistique

2021/2011



Photographe Plasticienne
N° SIRET 833 330 830 00013

fr.loprienogmail.com
www.francescaloprieno.com
tel. 0033 781724327

13, Rue des Epinettes
75017
Paris

Démarche

Mon travail est une réflexion sur la photographie comme expérience artistique où se situent l'expérimentation et ses possibilités de développement théorique.

J'utilise la photographie comme langage silencieux pour essayer de dialoguer respectueusement avec ce que je raconte. Je la conçois comme une matière plastique capable de s'adapter et de se transformer en fonction du récit. La mienne est une approche lente, méditative, qui se transforme continuellement et peine à se définir conclut, vit avec moi dans le temps et se transforme comme une pierre erratique.

Dans mes travaux, je recueille des traces de l'imperceptible, des fragments d'un journal intime qui se manifestent à travers l'image et la poésie souvent en dialogue continu avec l'histoire de l'art, matière que j'enseigne et dont je me nourris continuellement.

Les éléments de la nature, la fluidité de l'eau, de l'air, la transition, le voyage, le déplacement, me poussent à mener mes recherches vers un extérieur qui est le résultat d'un monde intérieur, qui ressent le besoin de se révéler à travers les images fixes ou en mouvement.

Mes projets prennent généralement forme à travers des actions performatives et des installations amalgamant dessin, écriture son, vidéo et photographie.

La plupart des travaux que j'ai réalisés représentent mon histoire personnelle, mes déplacements, la recherche de mes racines, l'enregistrement de traces de mon passage, la relation avec l'individu, avec l'autre de moi-même.

Ces thèmes, déclinés à travers le quotidien, m'amène à développer des formes tangibles d'un Soi en relation avec son environnement, un double dialogue entre les choses dans le but de me rapprocher d'une histoire plus grande, collective.

Francesca Loprieno

Francesca Loprieno est une photographe plasticienne italienne vivant à Paris. En 2011 son projet "Identi-kit" est exposé lors de la 54e Exposition Internationale d'Art de la "Biennale de Venise". En 2014 elle reçoit une Bourse du Ministère des Affaires Etrangères Italien pour réaliser une recherche théorique sur sa pratique artistique en rapport à la didactique et à la pédagogie des images en collaboration avec l'IHEAP de Paris. Elle participe à de nombreuses expositions de groupe et personnelles dans des galeries et institutions tant en Italie qu'à l'étranger. En 2018 elle est lauréate du Prix de la Fondazione Primoli de Rome avec son œuvre «471» pour la promotion de la culture littéraire et artistique entre l'Italie et la France. Après une Maîtrise en Phénoménologie de l'Art Contemporain à l'Académie de Beaux Arts de Rome, elle a étudié la photographie et la vidéo en France à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (ENSAD) de Paris et la Didactique des images à l'Université Sorbonne Nouvelle de Paris. Avec la photographe Arianna Sanesi elle a formé le duo «L'esprit de l'Escalier». «Sibilla» est la première recherche artistique qu'elles mènent ensemble.

éducation

- 2019/20 MASTER 2 CAV – Cinéma et audiovisuel – Didactique de l'image. Production d'outils, art de la transmission, Sorbonne Nouvelle, Paris (France).
- 2015/16 Recherche postuniversitaire et expérimentation dans les arts contemporains, HIEAP Institut des Hautes Etudes en Arts Plastiques, Paris (France).
- 2014 MASTER 1 - Photographie, vidéo, théâtre pour la médiation artistique, Università Pontificia Antonianum, Rome (Italie).
- 2011 LICENCE Académie des Beaux Arts – Arts visuelles et disciplines du spectacle, Département de Gravure et Photographie, Rome (Italie).
- 2010 Résidence de studio et de recherche, ENSAD École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs – département de photographie et vidéo. Projet final sous la direction de l'artiste Clarisse Hahn et du photographe Jean-Claude Pattacini, Paris (Italie).

Résidences artistiques

- 2020 Artiste invitée - Résidence de création – Goodnight Programma di Residenze Artistiche, Les Pouilles, Italie.
- 2019 Artiste invitée - Résidence de création – Projet de création en collaboration avec la photographe Arianna Sanesi. Galerie L'Abberante, Montpellier (France).
- 2018 Artiste invitée - Résidence de création – département régional des Pouilles, pole artistique (Italie) - Légende Historique du Sud d'Italie.
- 2017 Artiste invitée - Résidence de création – département régional des Pouilles, pole artistique (Italie) dans le cadre du Festival BITUME PHOTO FEST, Lecce (Italie).
- 2016 Artiste en Résidence MARCHER CAMPTER FLOTTER - Performance publique de THINK THINK THINK - Péage SAUVAGE / PETITE AMAZONIE, Nantes (France).
- Artiste en Résidence - AT/MEMOIRE – journal de Beyrouth, Beirut Art Center, Beyrouth (Liban).

Expositions personnelles

- 2021 *Di Cosa Parliamo quando Parliamo di Fotografia*, Galerie RedGallery, Milan (Italie), à venir.
- 2019 *SIBILLA*, Exposition Francesca Loprieno et Arianna Sanesi (Esprit de l'Escalier), Galerie Hors-Champ, Saint-Mathurin-sur-Loire (France).
- SIBILLA*, Sortie de Résidence (en duo Esprit de l'Escalier), Galerie L'ABBERANTE, Montpellier (France).
- 2018 *LIMES*, Sortie de résidence, Château de Barletta, Barletta (Italie).
- 471*, Prix Primoli pour la Photographie contemporaine (honorable mention), Fondazione Primoli, Rome (Italie).
- 2016 *Invisible Walls. Journal de Beyrouth*, Beirut Art Center, Beyrouth (Liban).
- Paysages Suspendus*, CIFA – Centre Italien de la Photographie d'Auteur, Bibbiena (Italie).
- 2015 *Identi-Kit*, SAVIGNANO IMMAGINI FESTIVAL, Savignano sul Rubicone (Italie).
- Still-life*, Laboratori Visivi, Rome (Italie).
- Images Contemporaines festival*, Officine Fotografiche, Rome (Italie).
- Oltre le cose*, Casa della Fotografia, L'Aquila (Italie).
- Disparition*, Cantieri teatrali Koreja, Lecce (Italie).
- Dell'altrove e dell'ovunque*, Studio Arte Fuori Centro, Rome (Italie).
- 2012 *Paesaggi-Passaggi*, Petit Chapelle du Château Svevo, Bari (Italie).
- 2009 *Transizioni*, Musée Nuova Era, Bari (Italie).

Expositions Collectifs

- 2020 *Carte Blanche #7 Liberté . S*, Maison du Geste et de L'Image, Paris (France).
- Carte Blanche #2 Egalité . S*, Maison du Geste et de L'Image, Paris (France).
- 2019 *Festival 10x10*, Gonzaga (Italie).
- 2017 *Je vous parle de la mer*, Village Historique des Pouilles, Château Aragonais, Castro (Lecce).
- 2016 *Festival Image du Festival de Rosignano, Memories / No Memories*, Château Pasquini, Castiglione (Italie).
- 2014 *Insulae*, Festival Itinérant Coexistence for a new adriatic koiné, Pyramida de Tirana (Albanie); *Insulae*, Festival Itinérant Coexistence for a new adriatic koiné, Musée National du Montenegro (Montenegro); *Insulae*, Festival Itinérant Coexistence for a new adriatic koiné, Muzej Moderne La Suvremene Umjetnosti, Rijeka (Croatie); *Insulae*, Festival Incinérante Coexistence for a

- new adriatic koiné, Biennale de Venice, Venice (Italie);
Festival de la Photographie de Paysage, Civic Fontation Museums, Loreto Aputrino (Italie).
- 2012 *Ouverture*, Musée Pino Pascali, Polignano a Mare (Italie).
 OBJECTIF FAMME VII, festival de la photographie féminin, Lanificio 159 Magazine des Arts, Rome (Italie) .
- 2011 *Festival de Photographie «Shades of Women»*, Théâtre DUE, Rome (Italie).
54^{ème} Exposition Internationale d'Art, Biennal de Venice, Pavillon Italien, Venice (Italie).
- 2010 *Journée Art Contemporain*, Installation urbain, Académie de Beaux Arts Rome (Italie).
Génie de la femme. Hommage à Simon de Beauvoir, Fortino S. Antonio, Bari (Italie).
Festival Sinonimi e Contrari, Galerie d'Art Contemporain Cascina Roma, Milan (Italie).
- 2007 *De Portesio Corporeo*, Palais de la Fondation Cominelli, S. Felice (Italie).

Activité de recherche (conférences et interventions)

- 2019 *Festival MEDITERRANEO*, présentation projet artistique et démarche créative du travail photographique *SIBILLA* (Esprit de l'Escalier – duo avec la photographe Arianna Sanesi), Maison de la Recherche Sorbonne, Paris (France).
Photographie et éducation. Expériences en contexte scolaires et extra scolaires, Espace Zephro, Castelfranco Veneto (Italie).
- 2018 *Le journal intime et photographique comme expérience pédagogique*, Perugia Social Photo Fest, Perugia (Italie).
- 2017 **FRANCESCA LOPRIENO**, Paesaggi Sospesi, Institut d'enseignement supérieur A. Palladio, Trévise (Italie). Conférence et présentation démarche artistique.
FRANCESCA LOPRIENO Espaces et lieux de l'imaginaire visuel intime, Librairie Ubik, Castelfranco Veneto (Italie).
JOURNÉES DE PHOTOGRAPHIE / Intervention au séminaire "La photographie en tant que géographie, quelle nouvelles directions du regard". Senigallia (Italie). Conférence et présentation du projet «Harnes».
Séminaire de recherche et atelier de Michelle Débat, INHA Paris (France). Présentation Ph.D.
- 2016 Journées d'études «*Le travail: histoires, cultures, droits - Francesca Loprieno / Créativité et image - processus de création* - Centre International de Recherche et Documentation pour la culture jeunesse – Trieste (Italie).
 Symposium International des arts médiatiques d'*ACTAMEDIA 12*, Maison du Brésil - Cité Universitaire, Paris (France).
- 2012 **FRANCESCA LOPRIENO** Images de la Biennale de Venice, Musée et Polytechnique de la Photographie de Bari (Italie).

Enseignement et médiation artistique

- 2017/20 Enseignante titulaire d'Art et Image et Histoire de l'Art, (concours Ministre des Affaires Etrangères d'Italie), Lycée International ESABAC, Paris (France). Engagement à temps partiel.
- 2016/20 Artiste/Intervenante (titulaire) dans le cadre des ateliers TAP en Photographie, Maison du Geste et de l'Image, Paris (France).

Articles et textes de Francesca Loprieno (2015/20)

- 2020 *Pour une pratique de l'esprit* / article publié par Francesca Loprieno sur le site <https://www.espritdelescalier.org/blog>
- 2017 *La poésie du ciel. Rencontre avec la photographe française Jacqueline Salmon* / article publié par Francesca Loprieno sur PUNTO DI SVISTA. Arts visuels en Italie - magazine en ligne <http://www.puntodisvista.net/2017/07/poetica-ciello-incontro-fotografia-francese-jacqueline-salmon/>
- 2016 *La valeur personnelle de l'image. Une question de géographie intime* / article publié par Francesca Loprieno sur PUNTO DI SVISTA. Arts visuels en Italie - Magazine en ligne / <http://www.puntodisvista.net/2016/03/valore-personale-dellimmagine-questione-intime-geografia/>
- 2015 | *Un point de vue sur la dualité photographique* / article publié par Francesca Loprieno sur PUNTO DI SVISTA. Arts visuels en Italie - Magazine en ligne / <http://www.puntodisvista.net/2015/04/discorsi-sulla-photography-point-of-view-on-dualita-photographic/>

Publications / extraits (2012/2018)

- 2018 **FRANCESCA LOPRIENO, l'intimité du regard**. La photographie entre perception et théorie / Interview publié dans le magazine IL FOTOGRAFO n° 299 (décembre / janvier).

Harnes est un travail en cours, une sorte de carte visuelle visant à reconstruire les liens dans votre mémoire; le voyage, le mouvement, la découverte constituent le fil conducteur qui relie toutes les images de la série. D'où vient ce travail? Quelle direction pensez-vous pouvoir prendre dans un proche avenir?

«Harnes est un voyage dans la mémoire, c'est le lieu où mes grands-parents sont émigrés dans les années 50 et où ma mère est née. En 2015, après leur mort et la découverte d'une boîte contenant des documents et de vieilles photographies de leur vie française, le voyage dans ce village situé dans le nord de la France m'arrivait inopinément. C'était une période spéciale de ma vie. La recherche m'a appris que pour comprendre le présent, il faut revenir, dans ce cas, à mon histoire personnelle. Harnes est un travail en cours encore trop volumineux et il est difficile de comprendre une direction pour le moment. Pour moi c'est un acte d'amour, je ne sais pas exactement pour qui. Je voudrais lui faire devenir un livre».

2017 **Quelqu'un qui nous attend** / projet publié dans le magazine CLIC.hE ' - WebMagazine de Photographie et réalité "La mémoire entre espace collectif et enquête personnelle. Dialogue sur la photographie entre Giovanna Gammarota et Francesca Loprieno ". De Giovanna Gammarota (PUNTO DI SVISTA: Les arts visuels en Italie - Magazine en ligne)
https://www.puntodisvista.net/2014/04/la_memoria_esperienza_del_dolore-conversazione-fotografia-giovanna-gammarota-francesca-loprieno-partie-ii/

«L'imagination a toujours été le point de départ de mes travaux de recherche. Souvent, très souvent, mes photographies naissent après que je les ai imaginées et je dirais même que je les veux (le désir de chercher dans cette image ma vision des continus dans des lieux, cependant, c'est l'endroit chose devient une image, un lieu que je peux animer, que je peux vivre... un peu «comment manipuler la réalité, les choses). Cela fonctionne comme ceci: cela crée dans mon esprit une image qui résulte d'errements des personnes, des âmes et des expériences, puis j'essaie de mettre en scène des choses. Parfois, lui-même pour me jouer des tours... il se trouve qu'en cherchant quelque chose, cette même».

Entre le possible et l'impossible / Conversation sur la photographie entre Giovanna Gammarota et Francesca Loprieno». par Giovanna Gammarota (PUNTO DI SVISTA: Les arts visuels en Italie - Magazine en ligne)
<https://www.puntodisvista.net/2014/05/possibile-limpossibile-conversazione-fotografia-francesca-loprieno-giovanna-gammarota-partie-iv/>

"J'ai commencé à regarder le ciel quand j'ai réalisé que je ne pouvais pas regarder la mer. J'ai suivi mon flux migratoire sans être trop emporté par la logique. Le mien est un besoin de liberté, un besoin de me reconnaître partout. Cela m'a toujours amené à regarder l'horizon, un horizon qui ne comprenait souvent que des maisons, des industries, de la poussière ... ces endroits n'étaient pas ma terre, pas ma mer. Incapable de détourner les yeux ... Je les ai levés vers le ciel".

Au-delà des choses / projet publié sur la plateforme de recherche sur la photographie féminin "PHOTOGRAPHIE FÉMININ" (observatoire national) (<http://www.fotografiafemminile.com/francesca-loprieno/>)

Comment votre vie quotidienne influence-t-elle votre travail et vice versa?

«Nous sommes la même chose. J'ai beaucoup de difficulté à me détacher de mon travail et je crois que celui-ci a particulièrement du mal à s'éloigner de moi. Tout ce que je vis c'est une partie intégrante de mon activité artistique. Si ce n'était pas comme ça, travailler avec l'art n'aurait aucun sens. J'ai décidé de photographier parce que je n'aime pas parler et je devais trouver un moyen d'exprimer mes émotions».

2015 **Passaggi nel Nulla** / Projet publié dans la plate-forme de recherche de photographie on-line MEMORIES/ NO MEMORIES (<http://memoriesnomemories.tumblr.com/>) 2014 | « Una questione di Immaginazione » de Giovanna Gammarota (PUNTO DI SVISTA. Arti visive in Italia - magazine on- line)

Passaggi nel Nulla / projet publié dans le magazine d'arts visuels et l'exposition en ligne OSSO MAGAZINE (<http://ossomagazine.com/filter/Francesca-Loprieno/FOTOGRAFIA-Passaggi-nel-nulla-Francesca-Loprieno#.XAMKLCPhDuQ>)

«Pendant des années, j'ai pris des notes sur mes mouvements continus, mes trains, mes avions, mes marches non directionnelles. Ce mouvement m'a toujours fait découvrir les traces d'un imaginaire souvent invisible dans la vie de tous les jours. Une petite ligne qui relie le moment à l'instant. Que reste-t-il de nous et de ce passage? Les traces d'un centre-périphérique qui se répète à chaque arrêt, à chaque arrêt, les notes indéfinies d'un passage non identifiable mais présent. Visions, allusions, transformations. J'ai photographié le paysage de la fenêtre derrière la vitre (... poussière, pluie) et je me suis rendu compte que dans le reflet, il y avait aussi le paysage du côté opposé du train. Ce voyage à 471 km est la distance qui me sépare de l'espace où je sens que je vis au lieu où je vis vraiment».

2014 **Une question d'imagination** de Giovanna Gammarota (PUNTO DI SVISTA: Arts visuels en Italie - Magazine en ligne)
<https://www.puntodisvista.net/2014/04/una-questione-di-immaginazione-dialogo-sulla-fotografia-tra-francesca-loprieno-giovanna-gammarota>

«Je comprends que votre travail révèle immédiatement votre vocation à une recherche personnelle et intime qui cherche à s'orienter sur quoi et où regarder, mais contient en même temps une idée de libération qui met dans cette position de femme, position qui pourrait cependant être également assumés par les hommes, ou plus généralement par l'humanité, car le regard n'est pas par nature un genre, si ce n'est au sens imposé par les médias, par la société, par la culture conventionnelle».
Giovanna Gammarota.

2013 **Auteurs: Francesca Loprieno** de Maurizio Giovanni de Bonis (POINT SVIST: Arts visuels en Italie - Magazine en ligne)
<http://www.puntodisvista.net/2013/05/autori-francesca-loprieno/>

Le Diptych Photographique / interview publiée sur la plateforme de recherche en ligne de photographie de MEMEZONE ([Http://www.memezone.it/francesca-loprieno-il-dittico-fotografico](http://www.memezone.it/francesca-loprieno-il-dittico-fotografico))

Votre approche "phénoménologique" à la photographie vous amène à explorer de petites parties de la réalité qui "explosent" dans une histoire intérieure, de quelle manière choisissez-vous vos sujets?

«Je suis extrêmement convaincu que les sujets me choisissent. Je n'ai pas de vraie méthode de travail. Souvent, très souvent, je suis frappé par ce qui m'entoure ... par l'histoire d'un livre, d'un film, un article de journal. C'est le cas de mon projet Identi-Kit, né après la lecture du livre "Il prezzo del Velo" de la journaliste italienne Giuliana Sgrena [...]».

Poème Erratique

Residence artistique – GoodNight Residenza

Italie 2020



Poème Erratique est une installation de photographies collé sur pierre et des morceaux de pierre gravés avec des textes et des pensées écrits lors d'une dérive.

L'idée naît d'une intervention éphémère, pendant une résidence artistique, où on m'a demandé d'enquêter sur le lieu d'accueil en utilisant un temps minimum d'intervention.

Après avoir étudié la cartographie du lieu, j'ai décidé de marcher pendant le kilomètre qui sépare le même lieu depuis son deuxième siège.

Un point A de départ et un point B d'arrivée ont déterminé ma promenade dans la campagne de la ville de Corato, à proximité du territoire de la Murgie, dans le sud d'Italie.

La série infinie de murets à sec, typique du territoire des Pouilles, les paysages suggestifs avec un large horizon et les oliviers majestueux sont été le fond de la détection minutieuse des suggestions et des divagations poétiques, puis transformées en photos et gravures sur pierre.

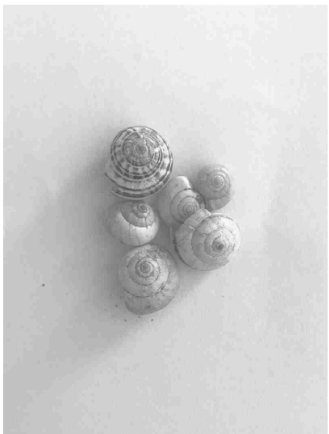
Le résultat final de cette divagation est la présentation d'une «œuvre diffuse» en différents lieux et coins de la voie éphémère. Pas une installation visible pour le public, mais un cadeau laissé en la liberté aux propriétaires des terres où je suis intervenue, où mon passage a eu lieu.

Le regard placé pour mon intervention n'a pas l'intention de laisser une trace visible dans le temps, mais veut faire un don, à quiconque pourra trouver les photographies et les morceaux éparpillés et cachés dans la campagne traversée, mon ouïe, ma vision et mes réflexes sur cette route.

Juste un signe d'une présence de passage dont il ne restera aucune trace.







Sibilla 2018 - en phase de finalisation



Un projet en binôme, qui démarre des légendes locales dans la région des Pouilles et fait face au mystère, à la féminité et la richesse d'un territoire plein de tradition, religion et magie. Sur une commande initiale de la région Pouilles en Italie et lors d'une résidence annexe en France à Montpellier chez la Galerie l'Aberrante en collaboration avec la photographe Arianna Sanesi.



Sibilla est un projet photo et vidéo né en 2017 à l'occasion d'une résidence artistique internationale organisée par le festival Bitume PhotoFest et la Région de Pouilles en Italie avec le but de s'interroger sur les mythes et les légendes au bord des villages marine et méditerranéenne du sud d'Italie.

Les artistes Francesca Loprieno (originaire des Pouilles) et Arianna Sanesi sont intervenues dans ce projet de résidence en focalisant leur attention sur l'ancienne figure de la *SIBILLA* (Sybille - les sibylles du monde antique étaient des prophétesses légendaires, placées dans différents endroits du bassin méditerranéen).

À partir par un ancien récit oral (sans traces écrites) du sud d'Italie cette figure féminine nous apparaît comme une terre riche en saveurs, souvent contradictoires, qui passait le temps à raconter des histoires ou à les inventer.

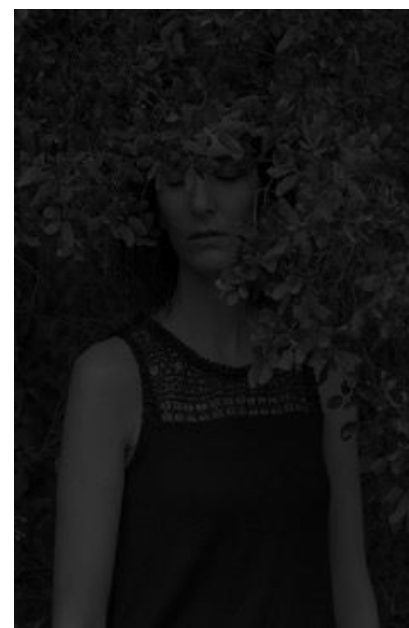
Du bassin méditerranéen, entre prédictions astrologiques, calculs sur les phases lunaires, recherche géographiques et cosmographiques, navigations et orientations, Francesca Loprieno et Arianna Sanesi ont amené le projet *SIBILLA* au-delà du territoire des Pouilles, l'étendant à d'autres endroits en Italie, en l'occurrence la Toscane (pays d'origine de Sanesi) où cette femme magique semble être appartenue à l'époque étrusque.

Les artistes ont orienté leurs recherches vers la construction d'un livre en transformation continue (comme un jeu de cartes), où les images dirigent le spectateur vers une constante réévaluation des faits, où la vérité ne veut pas se présenter et joue peut-être son air railleur et se propos à l'avenir comme une nouvelle forme visuelle.

La recherche visuelle a également l'ambition des enquêter des territoires liés aux légendes des sibylles dans le sud de la France.

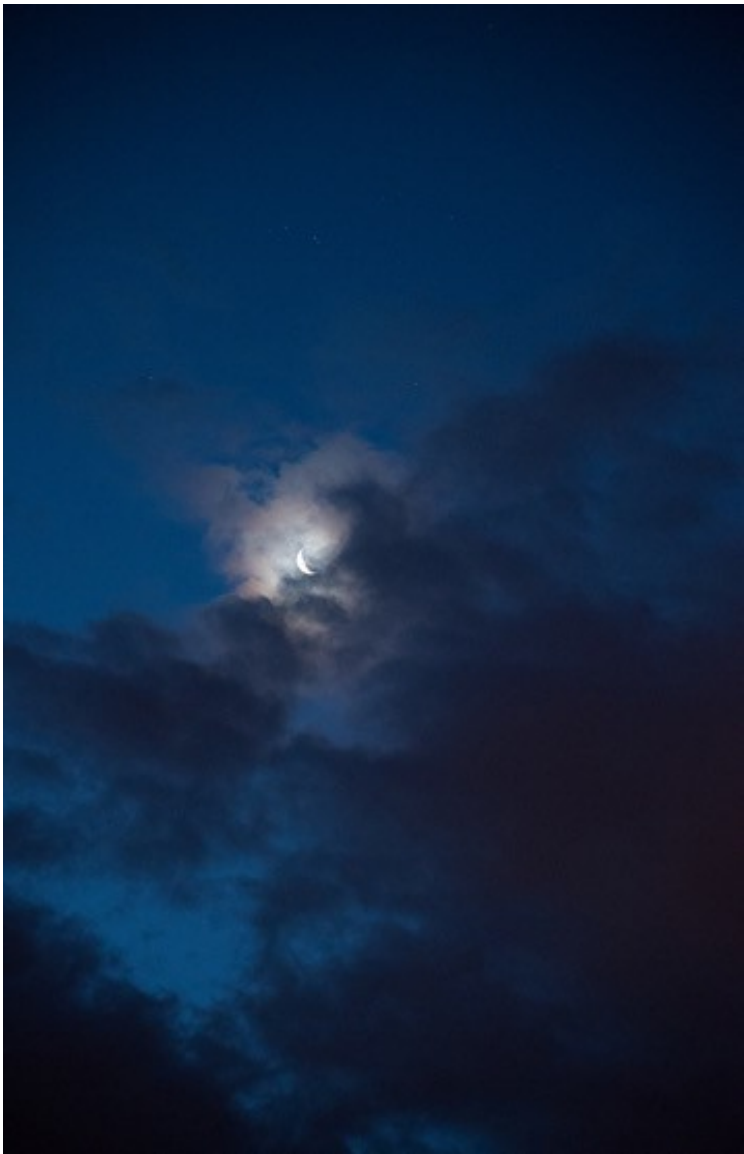
L'objectif est de clôturer une trilogie liée à l'analyse intime, territoriale et anthropologique des deux régions d'origine des artistes par rapport au nouveau territoire d'accueil (la France) où ils vivent.

Ce projet représente la première production en binôme avec le nom «L'Esprit de l'Escalier».

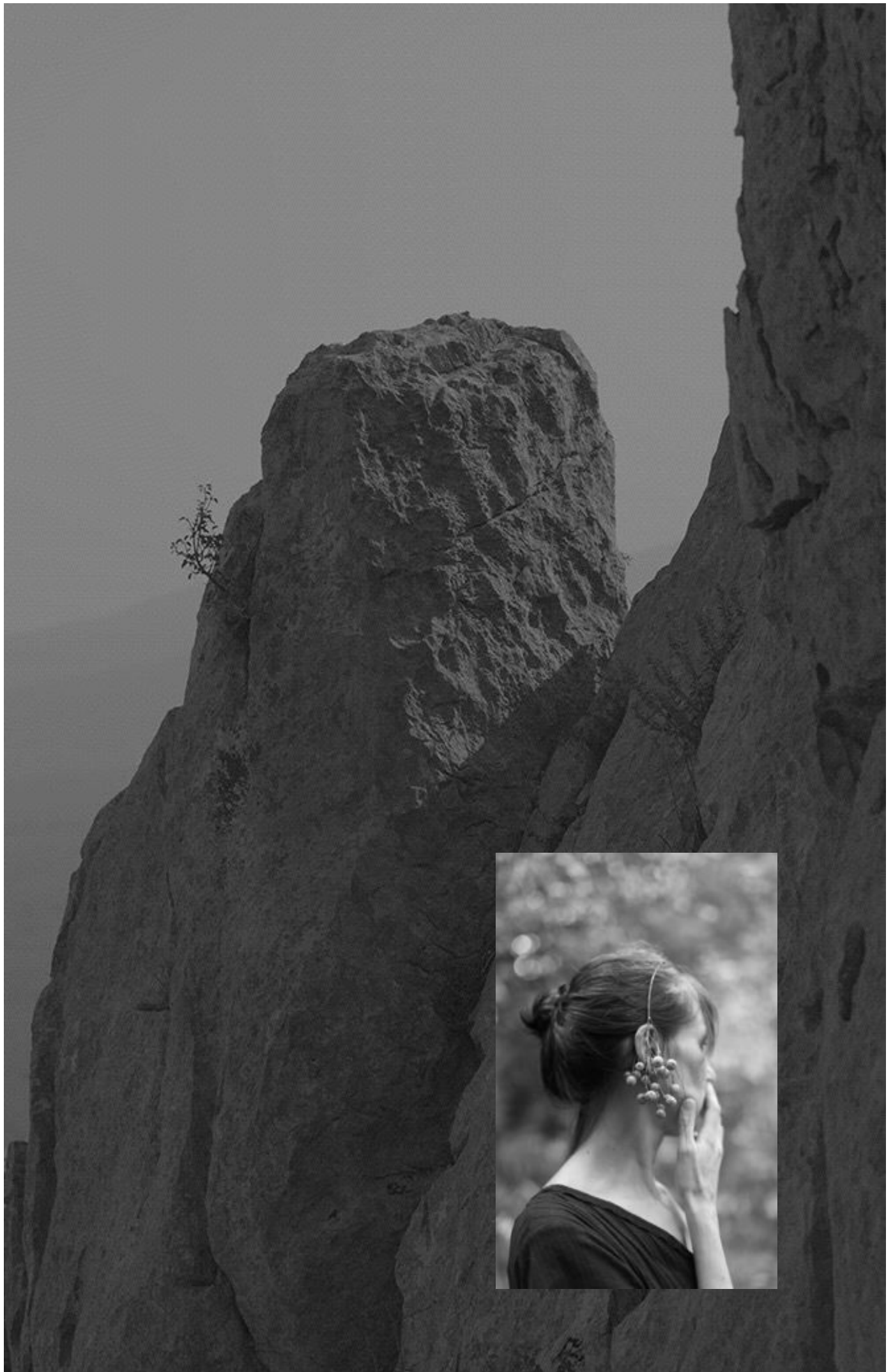


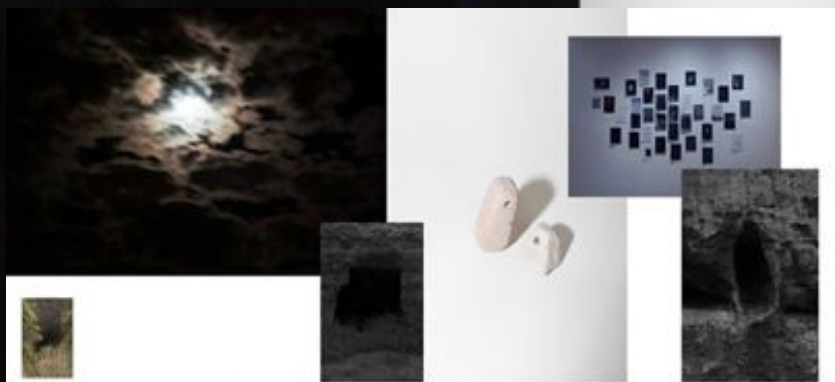
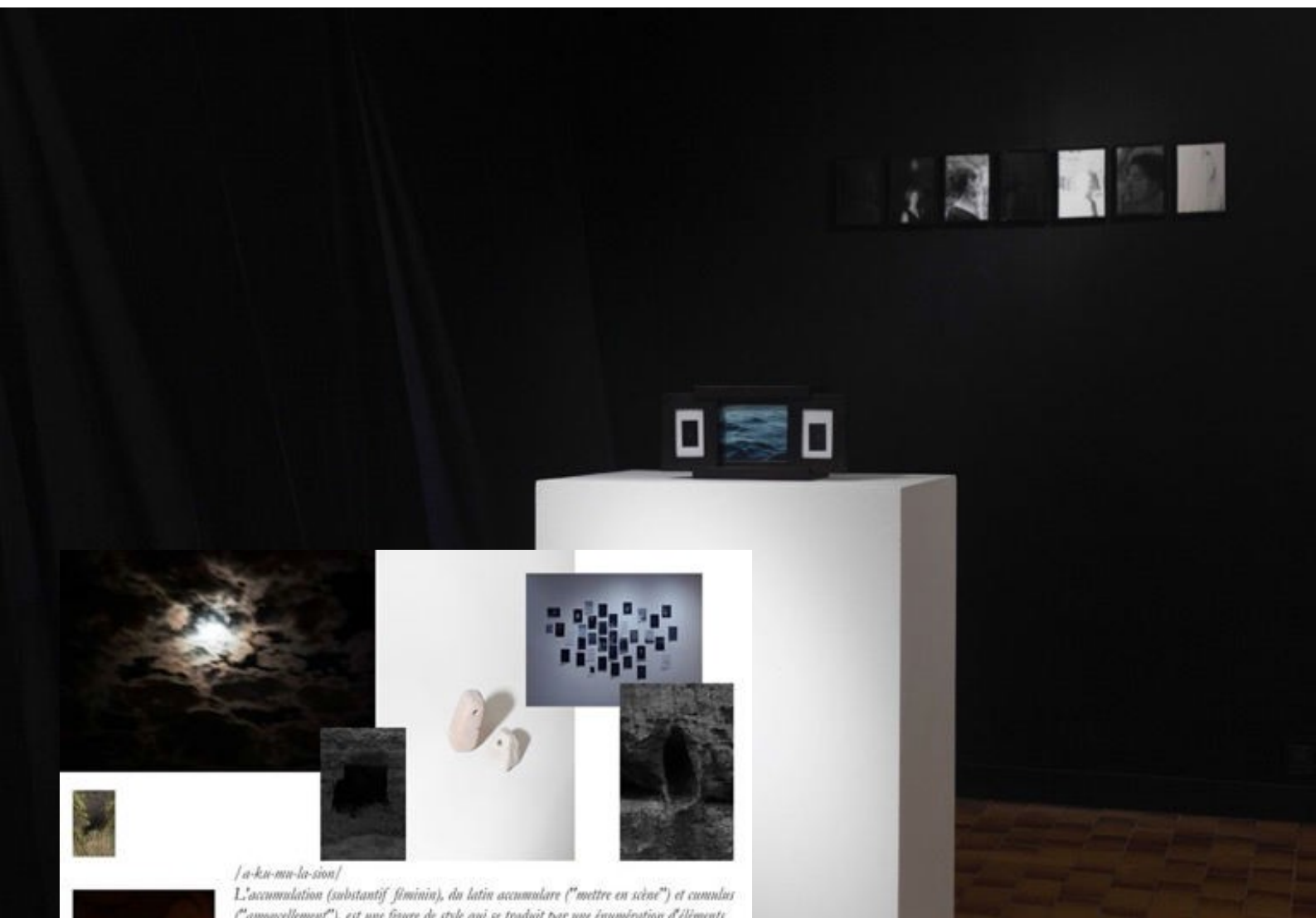






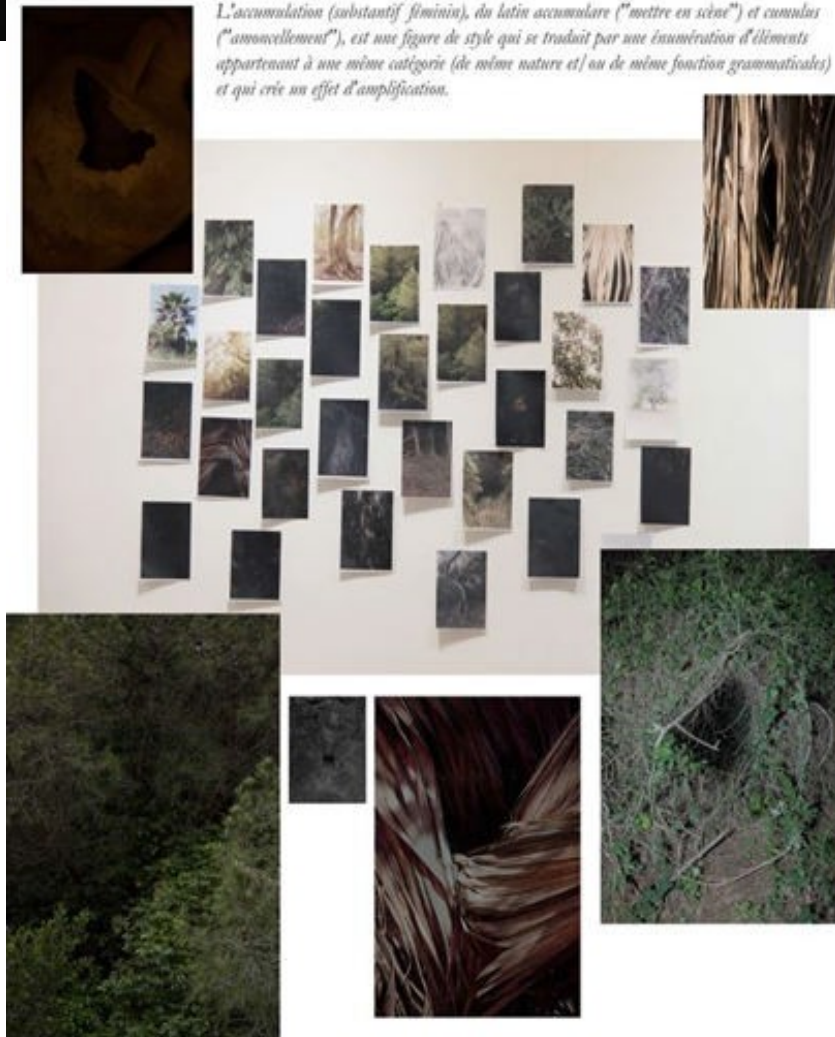






/a-ku-mu-la-sion/

L'accumulation (substantif féminin), du latin *accumulare* ("mettre en scène") et *cumulus* ("amoncellement"), est une figure de style qui se traduit par une énumération d'éléments appartenant à une même catégorie (de même nature et/ou de même fonction grammaticales) et qui crée un effet d'amplification.

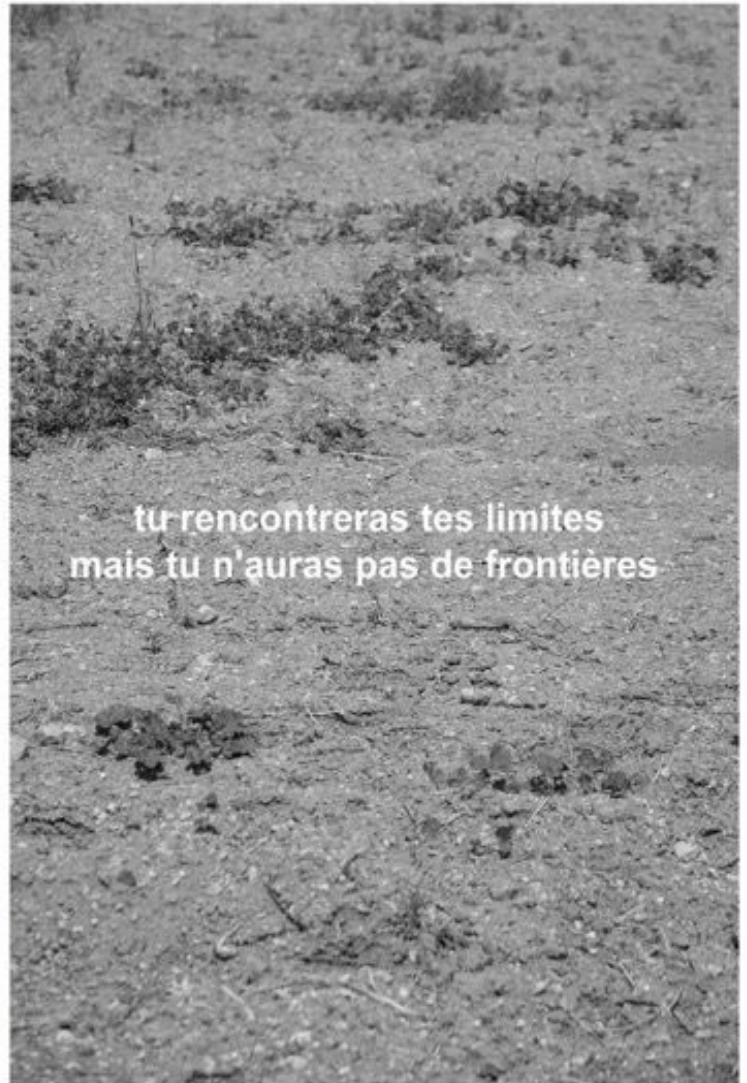




Sortie de résidence, **Galerie L'Aberrante**, Montpellier, 2019



Limes 2018



Limes est un projet né lors d'une résidence artistique dans le sud de l'Italie, à Barletta dans les Pouilles. Le projet étudie, analyse et élabore de manière totalement conceptuelle la légende de la "Disfida di Barletta" selon le point de vue de l'artiste.

« Le chemin de la découverte, de la recherche, de l'inspiration, de l'approfondissement que l'artiste réalise avec une approche conceptuelle est marqué par une ligne qui ouvre l'exposition et devient le leitmotiv de toutes les œuvres présentées. Une ligne qui relie et unit la Madonna della Sfida, un casque de la collection Cafiero, un des oliviers entourant Epitaph: des citations historiques et emblématiques rappelant les valeurs qui sous-tendent la Disfida, du passé au présent, dans un voyage Un sens plus profond des traditions spirituelles atteint la vérité historique de chaque bataille et l'approche actuelle, souvent contradictoire ou contradictoire, avec l'héritage du passé.

D'autres citations guident le travail de l'artiste: un drapeau blanc soutenu par des mains féminines est non seulement la référence à la recherche de la paix et de la reddition, mais également la réponse à la profusion de couleurs et de symboles des cimiers qui distinguaient les chevaliers et, en ce sens, il est une invitation à la réduction à zéro de toute la diversité, à la récupération de l'humanité en tant qu'élément unificateur. La signification de cette image est renforcée par la photo ci-jointe, qui porte la phrase en français « Vous rencontrerez vos limites, mais vous n'aurez jamais de frontières » qui ressort clairement sur une image de la terre entourant l'épithaphe.

Le territoire sur lequel la Disfida a eu lieu revient dans le dernier plan où le protagoniste est la route pour atteindre l'Epitaffio, une longue ligne gravée dans le sol qui sépare deux champs d'oliviers, à la limite du passé, aujourd'hui chemin physique et approche émotionnelle de l'événement historique, que l'artiste a traversé à plusieurs reprises. La dernière installation vidéo, qui porte le même titre que l'exposition, concerne de manière innovante l'espace souterrain évocateur de The Cellar et se caractérise par des images et des sons contemporains d'échos, de bruits, de rumeurs de guerre et de combats. L'artiste réfléchit aux limites mentales de l'individu, à ses guerres intérieures. Et le défi de Barletta est également un symbole contemporain des défis auxquels tout être humain est appelé à faire face ». Ester de rosa – commissaire d'exposition.



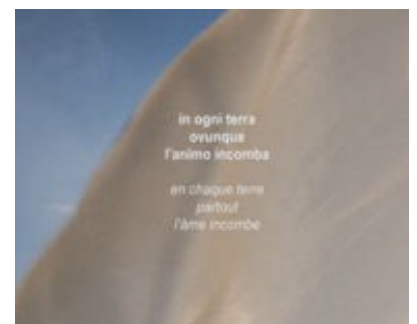
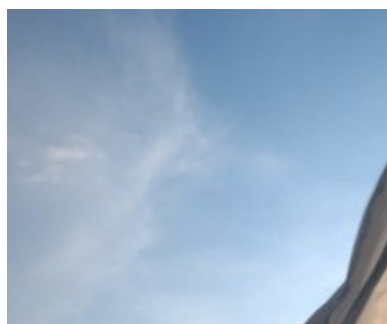
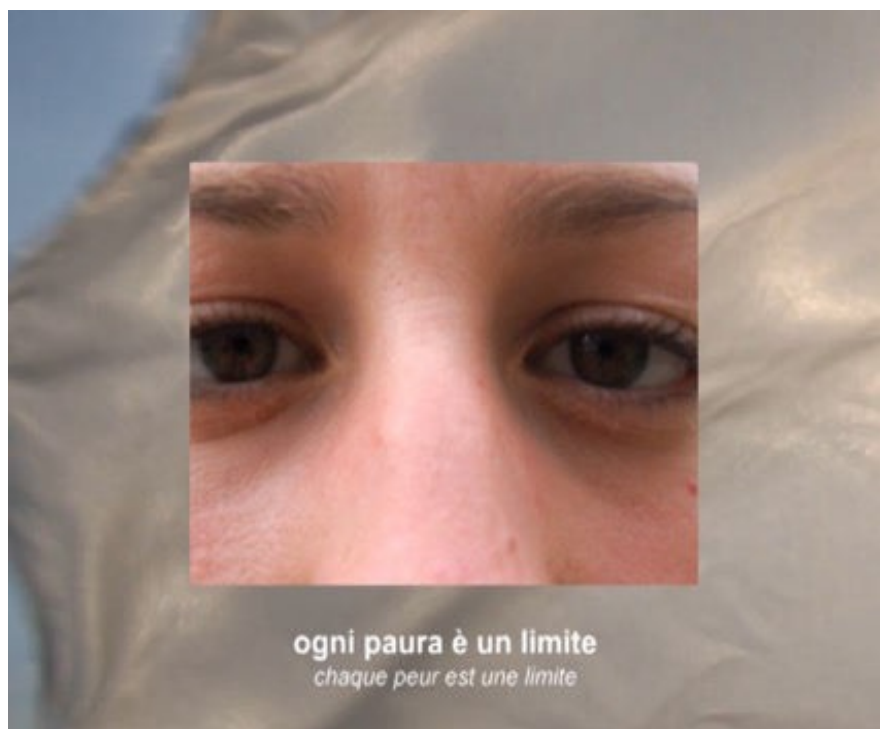


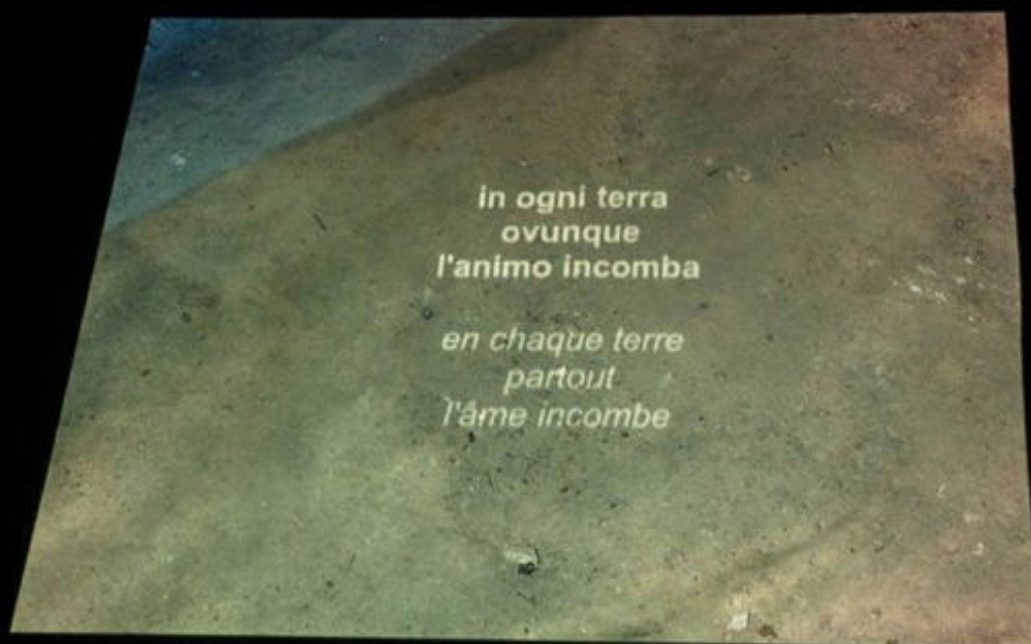
Limes

Captures Vidéo (2.45 min.)

loop

Images, sons contemporains, échos, bruits, voix. Une réflexion personnelle sur les limites mentales de l'individu, sur ses guerres intérieures, sur les frontières psychologiques humaines et politique.







Sortie de résidence, Galerie de la **Cantina della Disfida**, Barletta (Italie), 2018.

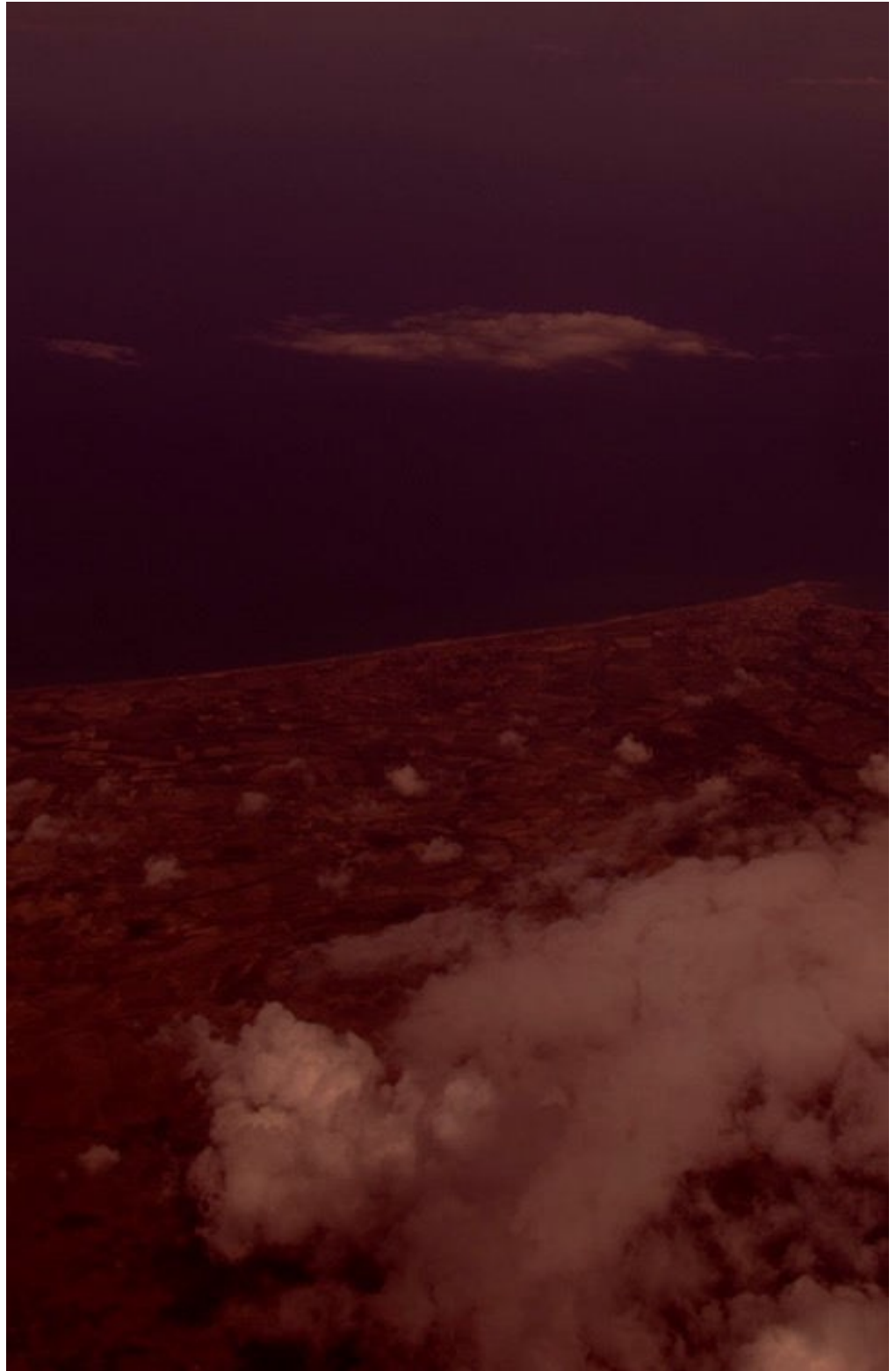
Sulla distanza 2018

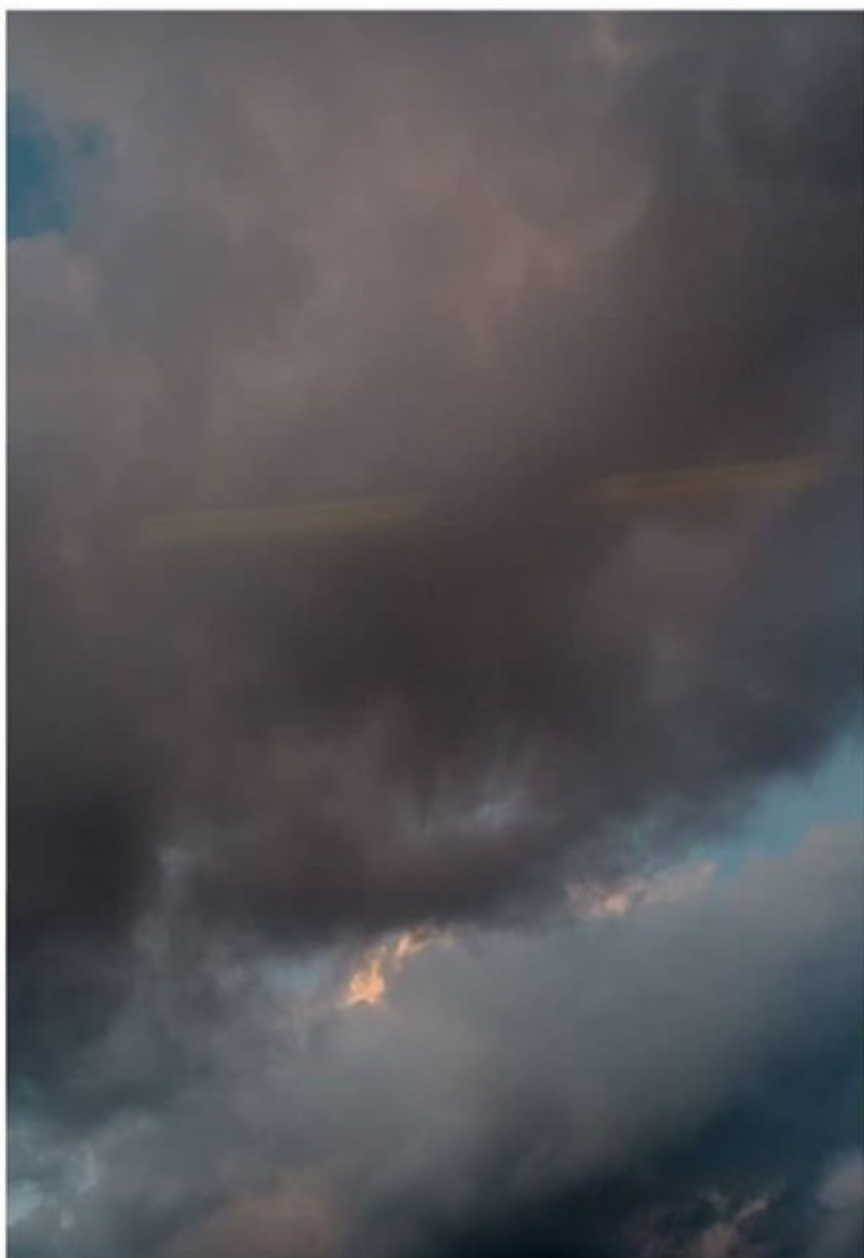
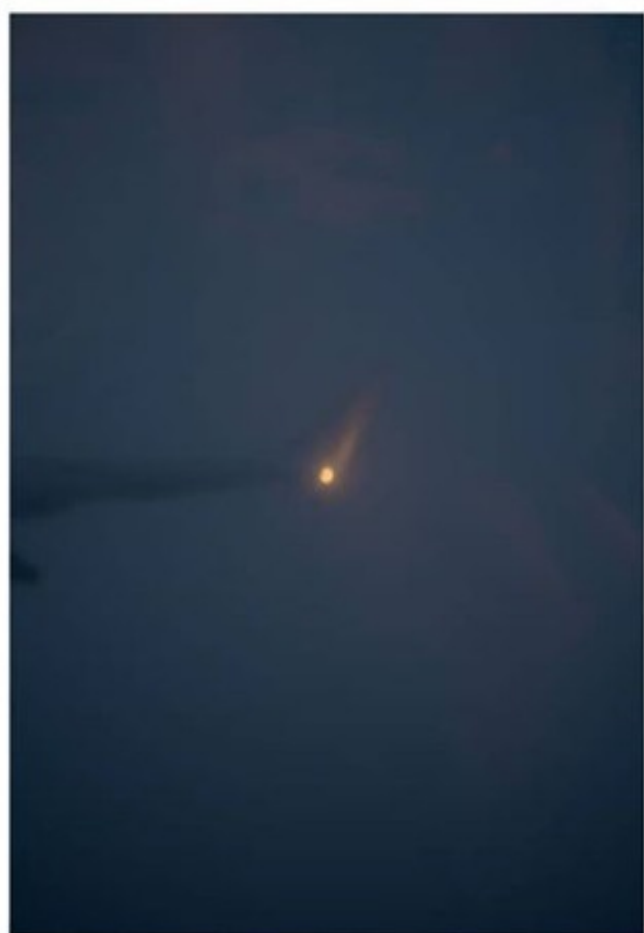
Sulla Distanza est un projet qui analyse la notion de « distance » physique et émotionnelle pendant un déplacement d'un lieu à un autre.

En longueur d'onde, la distance vient stabilisée aussi par l'intensité, une condition non seulement scientifique mais aussi émotionnelle.

Plus on se sent loin des choses, plus elles sont près de nous.

Dans ce projet, j'étudie (toujours avec des résultats très abstraits) ma relation personnelle avec tous les espaces, les personnes, le lieu, d'où je me sens proche et éloigné.





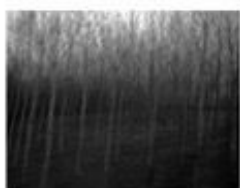


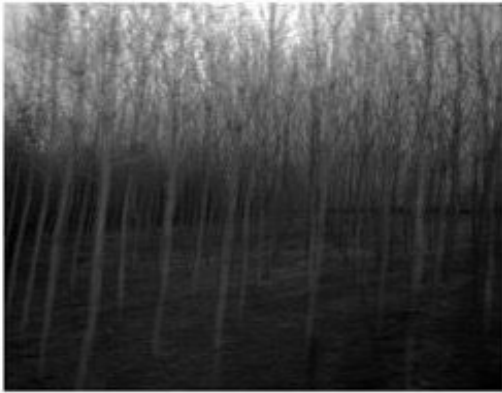


*Tu es proche
tu t'éloignes
tu es lointaine*



“471” 2014





471

Il y a des endroits où nous vivons et des endroits où nous nous sentons de vivre. C'est une question de perception.

La série photographique "471" est née de mon obsession à enregistrer le temps qui passe pendant mes mouvements et délassément. C'est une réflexion sur la notion de "transit" le quel sépare mon lieu d'origine de celui où je vis.

J'ai changé plusieurs villes dans les dernières années et les kilomètres ne sont plus les mêmes. Ce qui reste est l'image de ce passage dans le chose et le lieu. Le témoignage de mon existence dans ce transit continu.

La fenêtre du train est devenue un double médium (au-delà de la photographie) qui me permettait de me comparer à l'autre partie de l'endroit, devenu paysage. Que laisse-t-on après notre passage? Que reste-t-il et que permute-t-il pendant le transit? Le mouvement aide à découvrir les traces d'une routine invisible et imaginaire.

Le voyage est une petite ligne qui relie l'instant à l'événement. *"D'un côté à l'autre, la ville semble continuer en perspective en multipliant son répertoire d'images: au lieu de cela elle n'a pas d'épaisseur, elle se compose uniquement d'un droit et d'un revers, comme une feuille de papier, avec une figure ici et là-bas, qui ne peuvent ni se détacher ni se regarder"* (Italo Calvino - Mutation).

471 sont les kilomètres qui me séparent de l'endroit où je suis née à l'endroit où j'ai vécu pendant un période de ma vie. Ils représentent la distance émotionnelle entre moi et les autre, qui change continuellement au cours du voyage.





Prix International
pour la Photographie
Contemporaine
Giuseppe Primoli, Rome.

Harnes 2014

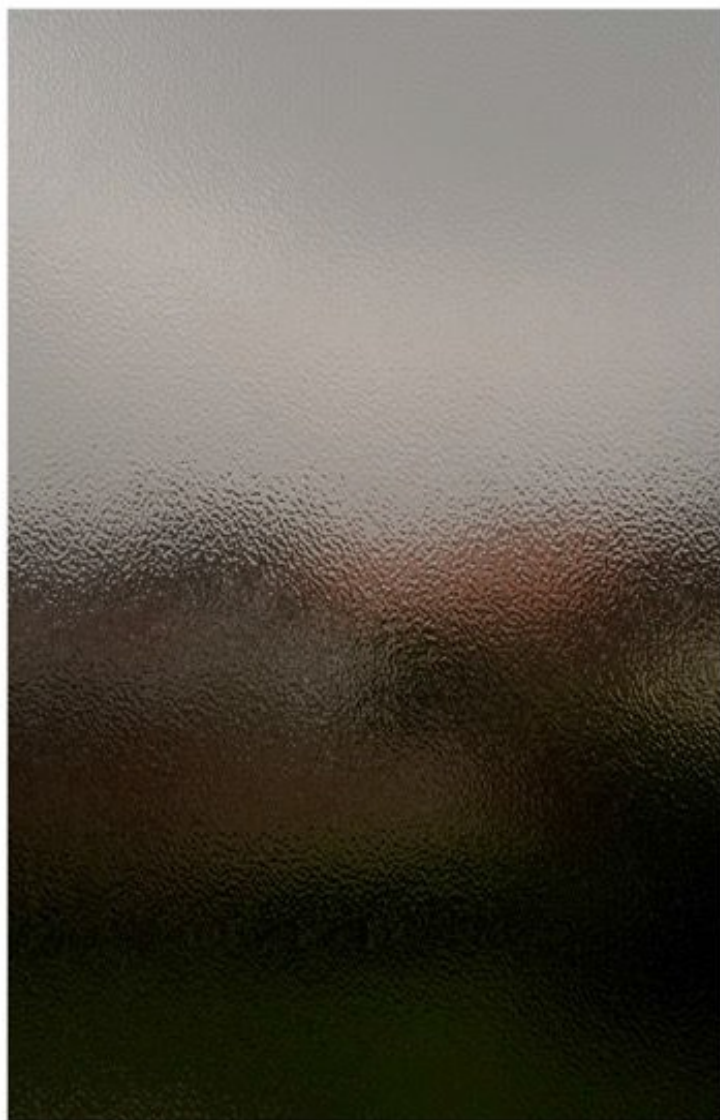


"Quand j'étais enfant, j'ai essayé plusieurs fois de chercher cette ville sur les cartes de l'atlas que mon grand-père m'avait données, mais je n'arrive pas la trouver ... J'y suis retourné pendant des années, sur l'atlas. Mes mains ont suivi les lignes des limites des régions de manière méticuleuse et silencieuse, comme vous le faites lorsque vous caressez un corps que vous aimez. Ma mère est née en France. Oui, mais où? En France c'était écrit sur sa carte d'identité. La vérité est que cette ville je n'avais jamais réussi à la trouver malgré mes digressions continues sur l'atlas... je ne pouvais que l'imaginer.

« Ta mère est née à Harnes » m'ont dit: mais Harnes, où était-elle?! "

À travers la réalisation de ce projet qui a l'ambition de devenir un livre (un journal intime), j'essaie de clôturer la cartographie et l'histoire d'un voyage intime jusqu'aux racines personnelles de ma famille et de sa migration en France, Pays où ma mère est née.





Inventaire des non-dits
Je t'aime!

INVENTARIO DEL NON DETTO
1. ti amo!



Insulae 2013

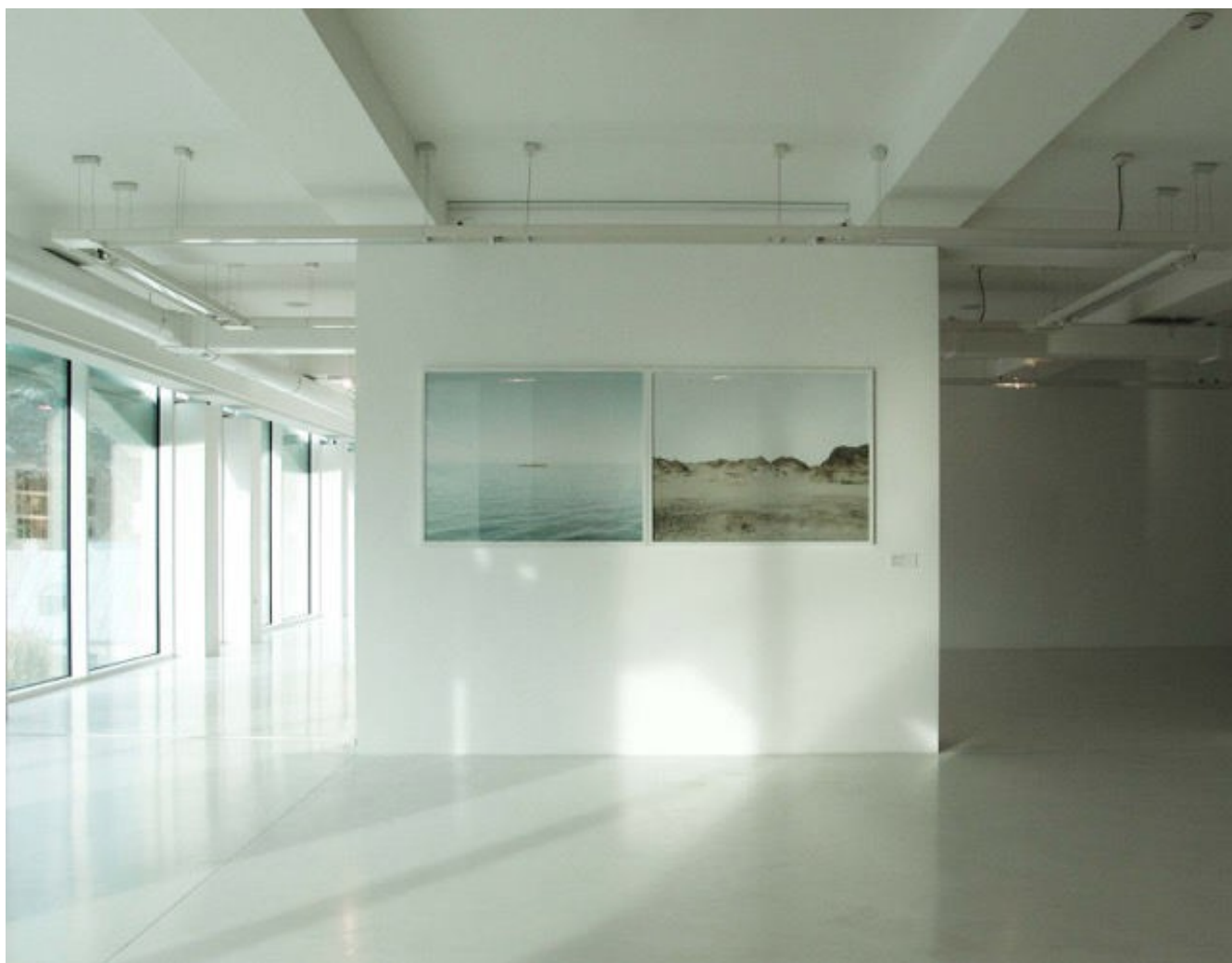


*Aucun homme n'est une
île, ensemble en soi.
Chaque homme est un morceau du
continent, une partie de la terre.
[...]
John Donne*

Le diptyque photographique *Insulae* représente la relation primordiale de coexistence entre l'eau et la terre, toutes deux considérées par l'humanité comme un espoir et un atterrissage.

C'est un dialogue silencieux entre une île et une bande de côte suspendue dans la lutte pour un lieu, une dimension et un espace.

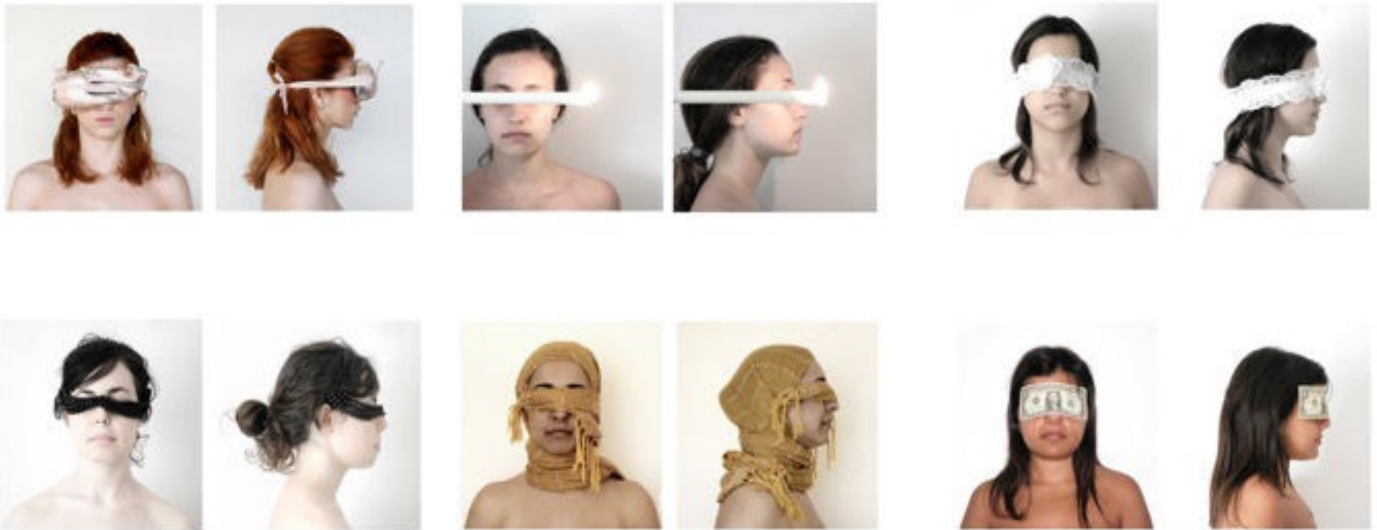
C'est une psycho-géographie de la défense d'un espace, où le protagoniste absolu est l'être humain dans son état de migrant dans le monde.



Expositions Internationales

Piramida à Tirana,
Albanie National Gallery of Cetinje,
Montenegro Museum of Contemporary Art of
Rijeka, Croatie
Magazzini del Sale, Venice

Identi-kit 2011



Dans l'œuvre *Identi-Kit*, l'artiste recueille les images de 50 femmes représentées dans des diptyques qui contiennent la pose devant et de profil des bustes mi-longs (comme sur les photos des personnes inscrites).

Le mot écrit détaché nous ramène à un kit d'identité imaginaire d'objets liés à l'univers féminin. Objets et vêtements utilisés par le jeune artiste pour couvrir les yeux des femmes représentées.

Chacune des figures a les yeux couverts, contrairement à la femme islamique qui est généralement complètement couverte, à l'exception du look. Les éléments utilisés pour bander les yeux des sujets féminins de Loprieno sont des vêtements dont la femme ne peut pas facilement se séparer, qui la ferment dans un monde fait de gestes conventionnels et répétitifs, aliénants et consuméristes.

Un monde qui, aussi libre qu'il puisse paraître, ne l'est pas du tout. D'une manière hautement symbolique, les chaussettes, la ceinture, le gant de cuisine, la jarretière, le ruban, le masque, le collier, le centimètre, le mouchoir, le voile de mariage etc. ils expriment une féminité marquée par la similitude de la réalité occidentale et orientale.



Foto: il diritto all'anonimato
combacia in modo stridente
con il diritto alla trasparenza
Francesca Laplante

Esiste una caratteristica femminile poco apparente, che corrisponde a una sensibilità capace di scovare in profondità senza scoprirsi ed esporsi: è una delle qualità principali di Disparition (titolo ispirato a Georges Perec, e al suo modo di raccontare escludendo la lettera "e") che ci consegna le immagini di giovani donne ritratte nella formula tradizionale delle foto segretistiche raccolte in un progetto, Identikit, ancora in corso. A volte la fotografia insegna l'occhio ricorrendo a metaforizzare l'invisibile o restituendo densità e profondità al visibile e i lavori di Francesca Laplante, eleganti e rarefatti nelle soluzioni formali e nelle modalità di osservazione, si muovono in bilico tra tempo e spazio e ci invitano a entrare come inquisiti, sbalzati dentro un mondo definito dalla presenza umana mobile e passeggera. Tendono a essere manovrati, ma sempre coerenti con la scelta di uno sguardo rivolto in un luogo che dà la sensazione di essere vivente: spesso, sono sari ma non seri e convincono sempre qualcosa che fa emergere altre cose. Precisione e indeterminatezza coesistono in tagli e inquadrature ravvicinate, escentriche, ma che conservano la linearità dello sguardo e della meraviglia, alitare per la maggior parte da donne dove i soggetti, gli oggetti, gli spazi interni e i paesaggi riescono a coesistere armoniosamente. Disparition attinge all'universo simbolico femminile in una varietà di tipologie etniche e identitarie proprie di una natura che ha nell'altrove e negli intarsi tra le differenze una costellazione di fatto. Gli occhi sono sempre coperti - al contrario di quanto avviene nella tradizione bianca nella quale sono l'unica cosa visibile - ma in realtà, ciò che questo kit d'identità ci racconta è il rischio che le singole personalità si dissolvano dentro cose o valori omologanti e la questione diventa quella relativa non a come l'arte rivela delle donne ma piuttosto che cosa le donne mostrano attraverso l'arte. La Laplante cammina sulla sottile linea di demarcazione dell'essere e non essere, dell'apparire o scomparire, e le giovani donne riescono così il semplice gesto di copertura degli occhi a raccontarci come il rischio di sparizione collide con la faticosa costruzione di una identità.

Marta Virella

DISPARITION. Cuore politico dell'arte e pensiero della differenza

Il cuore politico dell'arte batte, per Francesca Laplante, nel nome del pensiero della differenza. Quel pensiero che per Carla Lonzi era "frontiera sulla quale scontrarsi tutti le vite". Per Hanna Arendt era consapevolezza dei "detti umani necessari". Per Luce Irigaray è spazio della condizione e non della prevaricazione. E, ancora, per Rosi Braidotti è concetto del "divenire multiplo", "visione nomade e non unitaria dell'oggetto". Interrogandosi sulla "moltitudine di sguardi femminili, sguardi scomparsi - come dice l'artista - per le violenze di un femminismo che non ha sofferto", in Disparition Laplante propone due lavori generati appaio disegni. Una installazione fotografica e un video.

Il work in progress Identikit, avviato nel 2008 e ancora in corso, raccoglie una serie di ritratti fotografici con il primo piano di giovani donne ritrattate in pose frontali e di profilo. Il tema dell'opera è quello della non-linearità dell'identità più del come raffigurata tra stereotipi occidentali e condizionamenti orientali, tabù religiosi e riti tribali. Il titolo riconduce a un metaforico kit d'identità costituito da oggetti appartenenti all'universo simbolico femminile. Tutti i volti, fustigati gli occhi coperti da indumenti e accessori che naturalisticamente enfiavano il genere femminile in mondi abitati da gesti convenzionali e ripetitivi, alienanti e conservatori. Collane, calze, velo, cinture, guanti, giarrettiere, natiche, molto da serie, fasciati, risanati.

ecc., esprimono la femminilità - segnata da pratiche di coazione e di schiavitù - di Zineb, musulmana, della turca Maddalena, di Camilla (di origini inglesi), dell'italiana Sara, dell'indiana Salma, della messicana Yohana, di Herika, di Raghendra, Clara, Mariana e di tante altre. Le stesse ragazze appaiono ritratte nel video Identikit in Disparition, nato dalla collaborazione con Ricky Eric Love. Esistono i volti, ma senza le parti visibili. Quest'ultima presenza e assenza con tonalità elettroniche spazimentali la cadenza ritmica delle foto che appaiono/compaiono dal fondo lattiginoso dello schermo, esaltando il servizio camerino narrativo delle immagini. Una voce insistente e lontana, come un flauto lontano, accompagna le proiezioni incalzanti di volti di varie etnie. L'artista, in tal modo, suggerisce il successo emotivo di storie di donne diverse. O forse, di un'unica storia uguale per tutte.

Marta Virella



shades women

La fotografia invita a Teatro



Justyna Pawlowska

L'occhio cieco

"Pulcino la lente degli occhiali anche dalla parte dell'occhio cieco". Nino Sajo (1901-1956)

Inneggiosi nell'acqua, ritrovare la luce delle origini. È vero principio stabile come inteso dai greci. È nostro modo di vivere rischia di trasformarsi in oggetto: la luce esterna, artificiale e artificiosa, ci preclude l'autentica verità delle cose. Ritrovare significa risalire alle origini. È quello che cerca di fare la fotografa attraverso le vicende della "modella immersa nel liquido che è vita. Viaggiamo, la modella cerca il suo nuovo equilibrio, la sua nuova verità. Dall'occhio cieco, infatti, noi la osserviamo come fosse immersa in un acquario, partecipando alla sua vicenda, scoprendo gradualmente, al di là della malinconia che la avvolge, la sua bellezza.

Justyna Pawlowska è nata nel 1974 in Polonia. All'età di 20 anni si trasferisce a Roma dove, dopo aver studiato lingue e cinema sinistrali, nel 2004 si diploma alla Scuola Romana di Fotografia. Segue il mondo della fotografia solamente nel 2001, dopo un passato professionale al Ministero degli Affari Esteri del suo paese.

Lavora nel campo della fotografia pubblicitaria e di moda: ed è rappresentata dalla agenzia S&L Photo. Nel 2010 il suo portfolio è stato selezionato per il "Cookbook" di Tautou. Quest'anno i suoi lavori sono stati esposti al Festival della Fotografia di Moda a Cannes.



Francesca Laprieno

Identikit

Un work in progress in occasione del premio letterario Città di Bari dedicato alla giornalista Giuliana Sgrena. Si presenta come contro-reportage in chiave occidentale alla visione femminile orientale descritta nel libro della Sgrena. È stato esposto nel giugno 2011 al Padiglione Italia in occasione della 54ª Esposizione della Biennale di Venezia.

Francesca Laprieno si occupa di fotografia e comunicazione audio-visuale. Tra le partecipazioni più importanti si ricorda la 54ª Esposizione Internazionale, Biennale di Venezia Padiglione Italia/Accademie; la personale "Transizioni" al Museo Nuova Era di Bari; la partecipazione alla Giornata del Contemporaneo "Speed Date" a Roma organizzata dal critico d'arte Cecilia Casarini e dall'artista Libera Mura. Il premio vinto nel 2010 in occasione del concorso "I'm 20 and dare not play" indetto dall'Alliance Française di Parigi, in particolare sul tema dell'alterità ha condotto una ricerca sulle problematiche dell'immigrazione mediante alcuni reportage sui quartieri periferici della metropoli multietnica selezionata per il Museo della Storia e dell'Immigrazione di Parigi. I percorsi della sua ricerca sono molteplici, ma tutti si sviluppano da un nucleo centrale essenziale che accoglie riflessioni e interrogativi su tematiche come quelle dell'altre-nessuno e del viaggio; della perdita di stabilità e dello spazio e della condizione certa del tempo e delle relazioni tra fluidità, fuga, non-lungo e non-tempo, spaziosità, perifericità. Le sue ultimissime ricerche fotografiche sono nate al tema dell'identità e dell'alterità, ricerche che si soffermano anche sulle problematiche femminili.



Angelina Chavez

Obstacles

Le fotografie di Angelina Chavez sono il risultato di un unico scatto senza ricorrere a mezzi come doppie esposizioni, Photoshop o simili. Sono gli ostacoli che in questa immagini l'autrice rende visibili. Lati del castiglione che alle volte le impediscono di fare un certo passo e che le rendono particolarmente difficile.

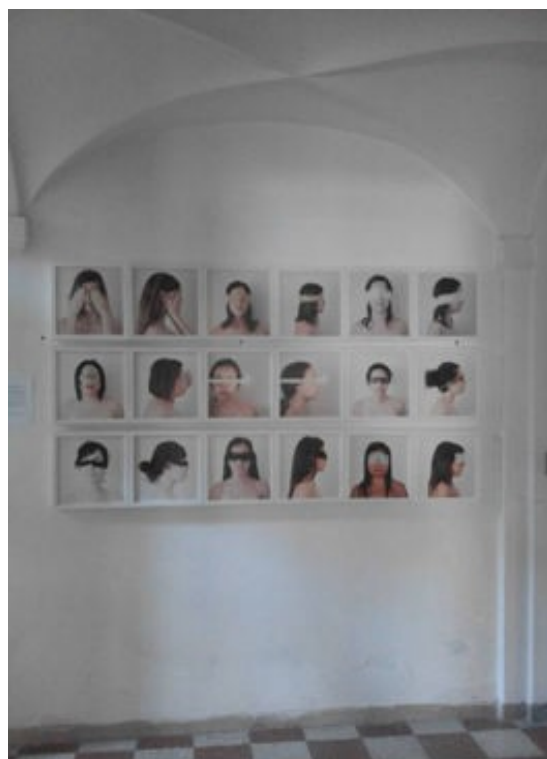
In questo lavoro la fotografa insinua quello che prova ritardando in posti che rappresentano e sottolineano queste sensazioni.

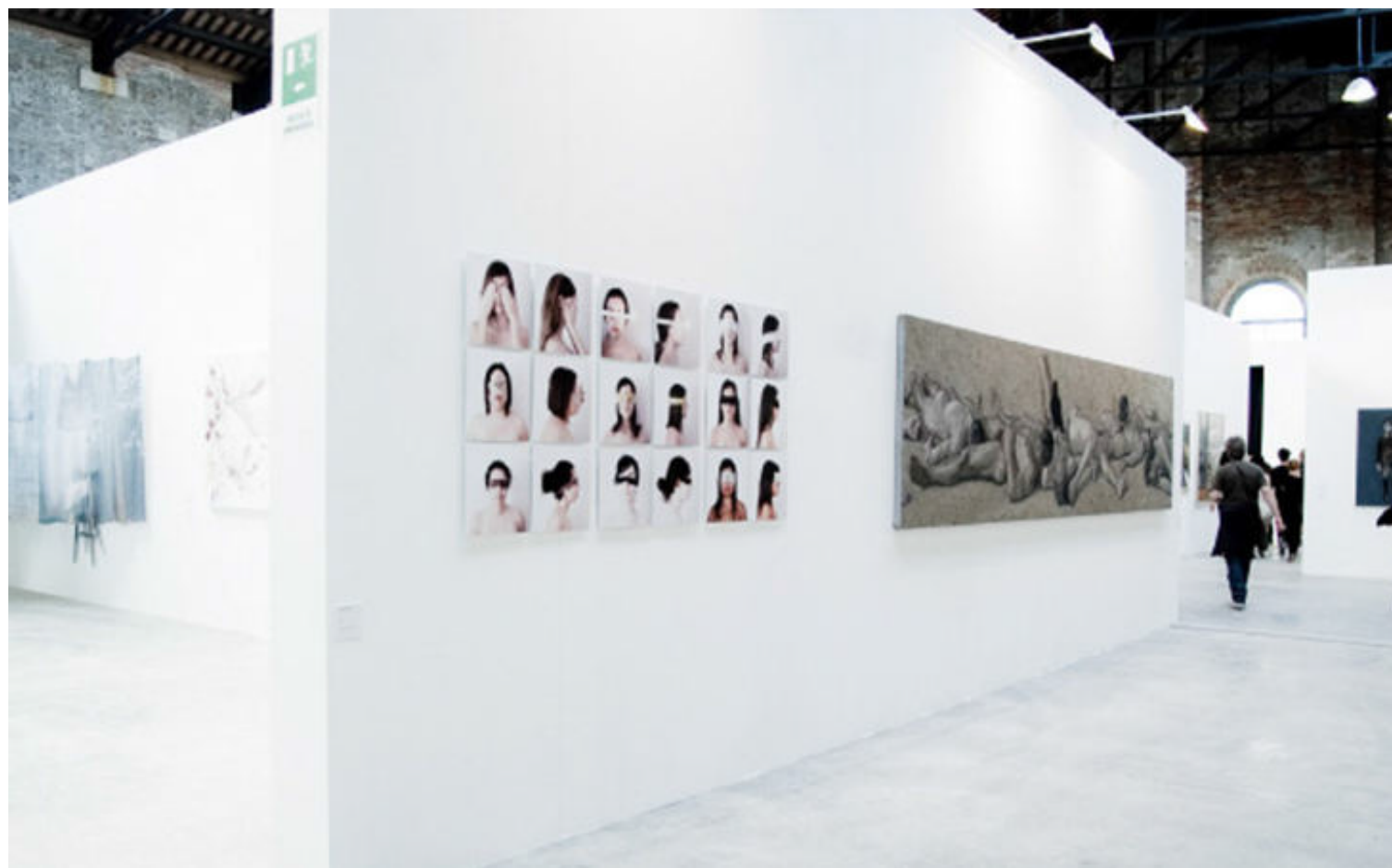
Angelina Chavez è nata in Germania nel 1978 e si è trasferita a Roma a 26 anni, diplomandosi alla Scuola Romana di Fotografia. Ha esposto i suoi lavori, quasi tutti legati al mondo femminile, in Germania, Italia e negli Stati Uniti, ricevendo numerosi premi. Ha partecipato come coprotagonista e fotografa ad un film documentario ("In stile qu") che è appena stato presentato alla 68ª Mostra del cinema di Venezia.

Da tempo lavora ad un progetto che ritrae la sua famiglia nel corso degli anni. Le sue immagini sono visibili nel sito www.angelina-chavez.com

Varia Toni Management - Ufficio Stampa
www.variatoni.it - varia@variatoni.it - +39 3920939222

www.shadesofwomen.it
info@shadesofwomen.it





Exposition Internationale *"La Biennale di Venezia"*, Tese di San Cristoforo / Venise

